

La Grièche

La feuille de contact de la Cellule Ornithologique
du sud de l'Entre-Sambre-et-Meuse
N°37 – Mai 2014

SOMMAIRE

« La Grièche » et ses sujets	p. 1
La Chronique	p. 2
Mésanges nonnette et boréale	p. 22
Sales bêtes	p. 23
Gale des pattes	p. 24
Hareldes boréales	p. 25
Comment attirer des martinets	p. 32
Colonies de cassiques	p. 35
L'Actée en épi	p. 43



Cercles des Naturalistes
de Belgique asbl



COMITÉ DE RÉDACTION ET DE RELECTURE : JACQUES ADRIAENSEN, SEBASTIEN CARBONNELLE, PHILIPPE DEFLORENNE, THIERRY DEWITTE, FANNY ELLIS, MARC FASOL, GEORGES HORNEY, MARC LAMBERT, ARNAUD LAUDELOUT, OLIVIER ROBERFROID, SÉBASTIEN PIERRET

LA « GRIÈCHE » ET SES SUJETS...

Depuis ses débuts, la « Grièche » cherche à varier les sujets proposés. Outre les chroniques en entrée, elle développe des titres majoritairement tournés vers l'ornithologie mais n'hésite pas à se pencher sur d'autres disciplines naturalistes : botanique, mycologie, mammologie... Nous sommes toujours à la recherche de textes ornithologiques ou concernant des disciplines peu discutées jusqu'ici comme l'herpétologie ou l'entomologie, des anecdotes, des comportements... N'hésitez donc pas à partager vos découvertes et à nous envoyer des photos pour nos chroniques...

Merci déjà et bonnes observations

Philippe DEFLORENNE

Pour rappel :

L'adresse d'envoi pour les données et les textes est philippedeflorenne@yahoo.fr ou par courrier postal: 53 rue de Martinsart à 6440 Froidchapelle.

Vous pouvez aussi encoder vos données en ligne sur : <http://observations.be/> ou sur <http://lagrieche.observations.be/index.php> (même base de données) et alors plus besoin de les envoyer par un autre procédé.

Pour les photos, prière de les envoyer à Sébastien Carbonnelle à l'adresse suivante : lagrieche.photos@gmail.com. Attention, aucune photo provenant du site « d'Observations.be » ne sera reprise dans « La Grièche ». Si vous souhaitez nous soumettre vos propres photos, merci de nous les envoyer par e-mail.

Si vous ne possédez pas d'ordinateur, vous pouvez recevoir « La Grièche » en format papier. Vous pouvez l'obtenir auprès de Thierry Dewitte à l'adresse suivante : chaussée de Givet, 21 à 5660 Mariembourg.

Vous pouvez également retrouver les différents numéros sur les trois sites suivants :

<http://lagrieche.observations.be/index.php>, www.aquascope.be et <http://www.natagora.be/index.php?id=1760>

Merci d'envoyer ou d'encoder vos observations pour les mois de mars à mai 2014 pour le **15 juin** au plus tard !

LA CHRONIQUE

DECEMBRE 2013 – FEVRIER 2014

On ne s'en souvient peut-être pas, le premier mois de l'hiver météorologique fut caractérisé à Uccle par un excès très exceptionnel de l'insolation. Ceci va évidemment influencer sur la durée de l'ensoleillement pour l'ensemble de l'hiver.

Mais que penser du bilan supposé de notre dernier hiver dans sa globalité ? On peut sans difficulté le qualifier d'« exceptionnellement doux et venteux ». Par contre, nous avons connu un hiver assez banal sur le plan des précipitations.

La moyenne des températures a été si élevée qu'elle place l'hiver 2014 sur la seconde marche du podium couronnant les valeurs des 180 dernières années ! Mais ce qui frappe surtout, c'est l'absence complète de températures nocturnes inférieures à -3°, ce qui a eu pour conséquence que les Géraniums de nos jardinières ou la jaune moutarde de nos champs ont bien souvent traversé tout l'hiver sans trépasser. Les conséquences pour l'avifaune ont elles aussi été sensibles, mais pas toujours favorables à la présence chez nous d'espèces plus « nordiques ».

L'hiver 2013-2014 à Uccle en résumé (données IRM)

Le tableau ci-dessous est un bilan climatologique de l'hiver 2014 (de décembre 2013 à février 2014) pour 4 paramètres.

La première partie du tableau (cadre bleu) concerne l'ensemble de la saison. La seconde partie (cadre rouge) donne les mêmes valeurs, cette fois mois par mois.

Paramètre :	Température	Précipitations	Nb de jours de précipitations	Insolation
Unité :	°C	l/m ²	jours	heures:minutes
HIVER 2013-2014				
Hiver 2013-2014	6,3	213,4	60	217:31
Caractéristiques (*)	a	n	n	ta
Normales	3,6	220,5	54,8	180 :29
DECEMBRE 2013				
Décembre 2013	6,1	77,1	17	87:25
Caractéristiques (*)	a	n	n	te
Normales	3,9	81	19	45:08
JANVIER 2014				
janvier 2014	6,1	70,1	24	58:56
Caractéristiques (*)	ta	n	n	n
Normales	3,3	76,1	19	58:34
FEVRIER 2014				
février 2014	6,6	66,2	19	71:10
Caractéristiques (*)	a	n	n	n
Normales	3,7	63,1	16	76 :36

(*) Définitions des niveaux d'anormalité (voir p.3)

Code	Niveaux d'anormalité	Phénomène égalé ou dépassé en moyenne une fois tous les ...
n	normal	-
a	anormal	6 ans
ta	très anormal	10 ans
e	exceptionnel	50 ans
te	très exceptionnel	100 ans

La douceur de l'hiver n'a pas vraiment entraîné d'afflux d'espèces nordiques. Quelques oiseaux insectivores ont même hiverné : Tarier pâtre, Rougequeue noir, Pouillot véloce ou Bergeronnette grise. Les Hareldes boréales continuent leurs parties de cache-cache à Virelles. Le nombre de Cygnes chanteurs augmente petit à petit à Roly et à Erpion. Le Grèbe jougris est fidèle à sa zone de la Plate Taille et sur le même plan d'eau un Grèbe esclavon effectue un hivernage complet. Deux Macreuses brunes arrivent aux BEH, peut-être celles signalées plus tôt au Val Joli (Epe-Sauvage, France) ? Toujours aux BEH, un Fuligule milouinan mâle 1^{er} hiver hivernant va acquérir, au cours de la période, un plumage resplendissant de mâle adulte. Le Bec-croisé des sapins entonne même quelques vocalises laissant supposer une éventuelle nidification régionale. L'hivernage de la Pie-grièche grise est quant à lui très localisé. Dans les nouvelles inattendues, une nouvelle espèce s'apprête peut-être à nicher dans l'ESEM...



BEH : Barrages de l'Eau d'Heure
ESEM : Entre-Sambre-et-Meuse

Grèbe castagneux (*Tachybaptus ruficollis*) : A l'échelle des 10 dernières années, les effectifs hivernaux sont en forte augmentation. Les résultats pour cette année sont très similaires à ceux de l'hiver dernier : une soixantaine d'oiseaux sont comptés lors de chaque Recensement Hivernal des Oiseaux d'Eau aux BEH. Le 16/12, 92 ex. sont observés aux BEH : 49 sur Plate-Taille, 40 sur l'Eau d'Heure, 3 sur Falemprise. L'effectif réel approche vraisemblablement les 100 individus. Un oiseau leucique y est observé du 4 au 28/12. La présence à Roly ou Virelles semble occasionnelle.

Grèbe huppé (*Podiceps cristatus*) : Aux BEH, les effectifs diminuent au cours de l'hiver : 216 ex. le 14/12, 105 ex. le 18/01, et seulement 63 ex. le 15/02. A Roly ou à Virelles, ils n'excèdent jamais 10 oiseaux.

Grèbe jougris (*Podiceps grisegena*) : Ce rare grèbe poursuit son séjour à la Plate Taille pendant toute la période concernée.

Grèbe esclavon (*Podiceps auritus*) : Les deux oiseaux apparus fin novembre séjournent aux BEH pendant quelques semaines. L'un d'eux est présent jusque au 18/02.



Grèbe esclavon, BEH, le 30/11/13. Photo : Marc Fasol.

Grèbe à cou noir (*Podiceps nigricollis*) : 1 individu est observé jusque au 06/12 aux BEH, il n'est plus observé ensuite.

Grand Cormoran (*Phalacrocorax carbo*) : 149 individus sont présents le 14/12, dont 2 oiseaux danois qui entament leur 11^{ème} hiver consécutif sur le site. L'un d'eux séjournera jusque la mi-février. L'oiseau né à Mol en 2012, déjà observé pendant l'hiver 2012/2013 puis l'automne dernier, est à nouveau présent. L'Allemand 28M bleu, un nouveau venu, n'est observé que quelques jours. A Virelles, un couple semble vouloir s'installer sur le cocon de méditation, le 28/02.

Butor étoilé (*Botaurus stellaris*) : Peu présent cet hiver. 1 ex. à Virelles le 03/12 puis 1 ex. à Roly du 27/12 au 09/01, rejoint par un second oiseau le 12/01. L'espèce ne semble pas s'accommoder de l'embroussaillage de la roselière de l'étang du Fraity et la pollution des eaux. A défaut d'une gestion du site favorable à la biodiversité, les deux joyaux des hivers des étangs de Roly, Cygne chanteur et Butor étoilé, y semblent en sursis.

Grande Aigrette (*Casmerodius albus*) : Au maximum, 26 ex. sont dénombrés le 12/12 à Roly. En janvier, on retiendra un groupe de 14 ex. le 11/01 à Matagne-la-grande, tandis qu'en février, le séjour de 6 à 7 ex. à Virelles constitue le plus grand groupe observé.

Héron cendré (*Ardea cinerea*) : Fin février, 21 nids sont occupés à Couvin, où de nombreux nids ont disparu suite aux intempéries hivernales. D'autres oiseaux sont en train de s'installer dans les colonies habituelles.

Cigogne blanche (*Ciconia ciconia*) : Toujours rare en hiver, l'espèce est observée en décembre, à Cul-des-Sarts, à proximité de son site de reproduction d'Eteignières (où le nid est occupé dès le 24 février, ce qui est hâtif) et, en janvier, à Frasnes.



Cigogne blanche, Frasnes-lez-Couvin, le 31/01/14. Photo: Charles Dordolo.

Cygne tuberculé (*Cygnus olor*) : Cet hiver, de très petits groupes avec seulement un maximum de 10 ex. aux BEH le 14 décembre.

Cygne chanteur (*Cygnus cygnus*) : L'espèce n'était pas en retard cet « hiver » (cf. chronique précédente). Les observations se poursuivent lors de cette période aux BEH, à Virelles, Erpion, Roly et Boussu-lez-Walcourt. Au plus, c'est 7 adultes et 11 juvéniles qui fréquentèrent notre région.



Cygne chanteur de premier hiver, Erpion le 26/01/14. Photo : Bernard Hanus.

Oie cendrée (*Anser anser*) : Uniquement renseignée en décembre à Virelles (jusqu'à 4 ex.) et aux BEH (jusqu'à 2 ex.).

Bernache du Canada (*Branta canadensis*) : Cette espèce maintenant chassable depuis quelques années ne semble pas réellement voir ses effectifs à la baisse en période hivernale ; de « grosses » bandes ici-et-là avec un maximum record de 362 (!) ex. comptabilisés à Virelles en fin de journée le 30 décembre.

Bernache nonnette (*Branta leucopsis*) : 4 mentions pour cette petite bernache (Gozée, Virelles, Roly et Silenrieux). Dans tous les cas, un individu en compagnie de sa grande cousine du Canada.

Ouette d'Égypte (*Alopochen aegyptiacus*) : Des chiffres qui lentement poussent à la hausse : jusqu'à 22 (BEH en décembre), 28 (Virelles en janvier), voire 30 ouettes (Roly en janvier). La majorité ne sont pas des locaux ce que semble confirmer la lecture d'un oiseau (Féronval) bagué aux Pays-Bas. Dès la mi-février, 1 couple parade à Nismes.

Tadorne casarca (*Tadorna ferruginea*) : Une seule donnée pour cette exotique qui reste au fil des ans une rareté pour la région : 2 ex. le 08 décembre à Roly.

Tadorne de Belon (*Tadorna tadorna*) : Comme à l'habitude, peu de mentions hivernales pour ce tadorne dans le sud de l'ESEM : 3 ex. aux BEH le 12/01, 5 ex. le 14/01 à Virelles, 2 ex. aux BEH le 16 février et pour terminer, 1 ex. à Roly le 20 février.

Canard siffleur (*Anas penelope*) : Ce petit barboteur ne sera observé qu'à Virelles et aux BEH (max. 16 ex. en janvier). Et dire qu'il y a peu, l'espèce était chassable en Wallonie car accusée de faire des dégâts aux cultures... Comprenez qui pourra !

Canard chipeau (*Anas strepera*) : Maximum 83 ex. aux BEH en décembre, rien d'exceptionnel. De données sur des sites moins habituels ; 1 couple en décembre à Frasnes et Mariembourg et 4 individus en janvier à Silenrieux.

Sarcelle d'hiver (*Anas crecca*) : Plus de 50 données pour cette petite sarcelle. Mais à part les BEH (maximum 62 ex. le 15/02), Roly (maximum 23 ex. le 01/12) et Virelles (maximum 13 ex. le 03/12), les sites qui l'accueillent sont bien rares ; 1 ex. à l'étang du grand vivier (Gozée) en décembre et jusqu'à 18 ex. le 15/02 à l'étang du Mont Rosé à Sivry.

Canard colvert (*Anas platyrhynchos*) : Les trop nombreux lâchers à des fins cynégétiques faussent les données quant aux populations sauvages réellement présentes chez nous en période hivernale.

Canard pilet (*Anas acuta*) : Surtout observé dans le sud de l'ESEM en mars-avril, le pilet est noté en petits nombres durant l'hiver ; toutes les données proviennent de Virelles (maximum 2 ex.) à l'exception de 4 individus (2 couples) notés le 18/02 à la Plate Taille (BEH).

Canard souchet (*Anas clypeata*) : Peu renseigné (Virelles, BEH, Roly et Gozée) en très petits nombres (maximum 6 ex.). Bref, un hiver sans grande surprise pour ce canard de surface...

Nette rousse (*Netta rufina*) : En décembre, ce superbe canard plongeur sera mentionné à Roly ; 1 puis 2 ex. les 15 et 21.



Nette rousse. Photo : Marc Fasol.

Fuligule milouin (*Aythya ferina*) : Comme souvent, c'est à Virelles qu'il faut venir admirer et compter ce beau petit canard plongeur ; 544 ex. début décembre, 366 ex. fin janvier et 189 ex. à la mi-février. Il est vrai que cette espèce apprécie les graines de plantes aquatiques et que l'herbier abondant de Virelles en produit des quantités astronomiques qui seront déposées dans la vase en fin d'été pour servir « à la mauvaise saison »...

Fuligule morillon (*Aythya fuligula*) : Lors des RHOE (recensements hivernaux) de cet hiver aux BEH, les effectifs culminaient en décembre avec 535 individus comptabilisés pour redescendre à 332 en janvier et 219 en février. Les autres observations de ce fuligule concernent bien entendu Virelles et un maximum de 264

oiseaux observés le 18/01 et aussi Roly (deux sites), Sivry et Gozée où jusqu'à 40 oiseaux stationnaient le 04/02.

Fuligule morillon x milouin : Un hybride entre ces deux fuligules a été repéré le deuxième jour de l'an à Virelles.

Fuligule milouinan (*Aythya marila*) : Dès le début de cette période, deux mâles de premier hiver séjournent aux BEH, le plus tardif restant jusqu'au 16/02 sur le lac de Féronval.

Harelde boréale (*Clangula hyemalis*) : Déjà présent en novembre, ce magnifique canard nordique s'installe pour un long séjour à l'étang de Virelles. Au maximum 5 oiseaux différents ont été repérés mais il est difficile de se faire une idée précise de leur nombre et même de leur présence tant ces oiseaux brillent par leur discrétion. Petit à petit certains oiseaux disparaissent. Seuls restent 2 ex. à la fin de la période. Quoi qu'il en soit, c'est un hivernage exceptionnel à l'étang de Virelles et ce n'est pas fini... (voir l'article d'Anne Sandrap, page 25).



Harelde boréale, Virelles, le 01/12/13. Photo : Jean-Yves Scohy.

Macreuse brune (*Melanitta fusca*) : Contrairement au fameux hivernage de l'an passé, en 2014 la Macreuse brune s'est faite discrète. A partir du 30/01, deux jeunes oiseaux, puis un seul resteront jusqu'au 23/02 aux BEH.

Garrot à œil d'or (*Bucephala clangula*) : A nouveau, deux sites seulement ont accueilli le garrot cet hiver : aux BEH, le plus grand groupe a été comptabilisé avec 24 individus le 14/12 tandis qu'à Virelles, des rassemblements de maximum 14 individus ont eu lieu les 22 et 26 février.

Harle piette (*Mergus albellus*) : En décembre et en janvier, c'est uniquement à Roly que ce petit harle est présent avec des effectifs comptabilisant au plus 5 individus. En février, l'espèce est aussi observée à Virelles avec un maximum de 3 individus en fin de période.

Harle bièvre (*Mergus merganser*) : Une seule donnée ne concerne pas les trois sites classiques d'observation de ce harle : un individu en vol le 30/12 à Mariembourg. Cette année, c'est Roly qui rassemble la majorité des observations avec un record pour cet hivernage, de 20 individus le 22/12.

Milan royal (*Milvus milvus*) : Hivernage durant toute la période en ESEM, signe d'un hiver peu rigoureux, pour ce superbe rapace. Des oiseaux sont notés à Surice, Clermont, Chimay, aux BEH et surtout à Barbençon où le Milan royal est observé plusieurs fois de début janvier jusqu'au 15/02.

Busard des roseaux (*Circus aeruginosus*) : Un seul oiseau observé le 23/02 à Gerpennes

Busard Saint-Martin (*Circus cyaneus*) : 28 données alimentent notre chronique hivernale et les observations sont plus nombreuses que l'hiver précédent (12 mentions). Seuls des sujets isolés sont notés et aucun dortoir n'a été trouvé. Ce beau rapace est signalé dans tous les secteurs de la région.

Autour des palombes (*Accipiter gentilis*) : Ce puissant rapace forestier farouche et discret est identifié dans les localités suivantes : Froidchapelle, Mariembourg, Yves-Gomezée, Fagnolle, Olloy-sur-Viroin, Virelles, Petigny, Forges, Romerée, Neuville et Franes-lez-Couvin. Cette dernière donnée concerne 2 individus.

Epervier d'Europe (*Accipiter nisus*) : Notre corsaire des haies est surpris à 49 reprises dans toute la contrée.



Buse variable (*Buteo buteo*) : Toutes les buses ne sont pas systématiquement signalées. Aucune densité élevée d'hivernants n'est rencontrée au cours de cet hiver. On peut toutefois épingler un beau maximum de 17 ex. le 23/02 à Virelles. Par beau temps, en février, les buses commencent à parader et il n'est pas rare de voir plus d'une dizaine d'oiseaux cercler ensemble au-dessus des massifs forestiers.

Faucon crécerelle (*Falco tinnunculus*) : Hivernage sans grand relief pour le plus commun de nos faucons. Il est mentionné dans une vingtaine de localités.

Faucon émerillon (*Falco columbarius*) : Les grandes plaines sont désertées par les passereaux terrestres (alouettes, pipits) et rien n'incite l'émerillon à se fixer l'hiver chez nous. Pourtant 4 données nous sont parvenues : 1 ex. le 27/12 à Pesche, 1 ex. le 30/12 à Gerpennes, 1 ex. le 10/01 à Forges et 1 ex. le 19/02 à Hemptinne.

Faucon pèlerin (*Falco peregrinus*) : 23 mentions sur une quinzaine de sites témoignent de la meilleure santé de cette espèce prestigieuse.

Buse variable, Haie Gabaux, décembre 2013.

Photo : Jean Delacre.

Râle d'eau (*Rallus aquaticus*) : Hivernage à Virelles avec un maximum de 5 ex. le 03/12. Ailleurs, ce rallidé discret est surpris à plusieurs reprises dans la roselière d'Onoye à Roly. Une petite saussaie marécageuse située à Mariembourg accueille l'espèce : 2 ex. y sont contactés le 16/01. On renseigne un isolé dans une cariçaie inondée à Fagnolle le 17/01.

Gallinule poule d'eau (*Gallinula chloropus*) : Cette espèce connue de tous mérite d'être signalée dans le sud de l'ESEM. Elle est rapportée à 24 reprises pour une dizaine de sites. On enregistre un maximum de 4 ex. le 02/12 à Mariembourg.

Foulque macroule (*Fulica atra*) : Les principaux rassemblements sont épinglés lors des comptages RHOE. Aux BEH : 1.092 ex. le 14/12, léger fléchissement en janvier avec 900 ex. le 18 et en février avec 694 ex. le 15.

Grue cendrée (*Grus grus*) : Le retour printanier s'amorce le 18/02 avec 80 ex. à Mariembourg, suivi de vols réduits le 23. Le passage bruyant des grues sera particulièrement concentré à la date du 24 où de nombreux vols sont admirés un peu partout dans la région (21 localités). Plusieurs observateurs ont noté les mêmes oiseaux et il est difficile d'estimer le nombre exact de grues ayant survolé notre secteur. Il n'est pourtant pas exagéré de chiffrer à plus de 4.000 ex. cette remontée migratoire. Après le 24, aucune ne sera vue jusqu'à la fin du mois.



Grues cendrées, Thy-Le-Bauduin, le 24/02/14. Photo : Henry Vicenzi

Pluvier doré (*Pluvialis apricaria*) : La présence du Pluvier doré est irrégulière au cœur de l'hiver. Les chiffres en décembre sont moins spectaculaires que l'hiver précédent. Ce limicole au cri plaintif est noté à 9 reprises en décembre. Sur le plateau de Jamagne avec 3 ex. le 06, 17 ex. le 09, 12 ex. le 13 et un maximum de 57 ex. le 14. Dans le même secteur condruzien, on signale 12 ex. le 15 à Hemptinne et plus à l'ouest, 5 ex. le 29 à Daussois. En Fagne, pour ce même mois, on identifie 18 ex. en vol le 08 à Roly et 8 ex. le 27 à Mariembourg. Une seule mention en janvier et en Ardenne avec un isolé le 21 à Petite-Chapelle. 3 données en février : 35 ex. le 19 à Saint-Aubin, 1 isolé le même jour à Jamagne et le lendemain une troupe de 120 ex. dans la même localité.

Vanneau huppé (*Vanellus vanellus*) : Hivernage moyen à irrégulier suivant les années. La présence de ce beau limicole durant la saison fluctue suivant les vagues de froid. L'espèce est rencontrée tout au long de ces trois mois avec des troupes plus élevées en février qui indiquent déjà les premiers mouvements pré-printanier. 17 données en décembre avec un maximum de 123 ex. le 29 à Salles. 6 mentions en janvier avec un vol de 75 ex. le 25 à Froidchapelle et 70 ex. le 13 aux BEH. En février, quelques chiffres plus étoffés : une troupe de 300 ex. remisés à Virelles le 15, 200 ex. le 13 à Jamagne, 100 ex. le 16 à Erpion, 130 ex. le 16 à Robechies, 100 ex. le même jour aux BEH et 200 ex. le 23 à Gerpinnes.

Bécassine sourde (*Lymnocyptes minimus*) : Plus discrète et plus rare que l'espèce suivante, la Bécassine sourde est à rechercher dans les micro-marais qui subsistent encore chez nous. Deux données alimentent cette chronique : 1 ex. le 04/12 dans les phares d'une voiture à Vierves-sur-Viroin et 1 ex. le 05/02 dans la "Prée" humide à Dailly.



Bécassine sourde. Photo : Marc Fasol.

Bécassine des marais (*Gallinago gallinago*) : Il existe un hivernage traditionnel à Virelles : en décembre on y compte un maximum de 78 ex. le 02; en janvier, chute des effectifs avec un comptage complet donnant 19 ex. le 25. En février, un pic de 22 ex. est signalé le 22. Les zones humides de la vallée de l'Hermeton ne sont pas dédaignées par ce limicole : on y lève 35 ex. le 25/02. Ailleurs, 2 seules données avec 1 ex. le 01/12 à Seloignes et 1 ex. le 15 du même mois à Gozée.

Bécasse des bois (*Scolopax rusticola*) : Ce corpuent scolopacidé est rencontré au hasard des promenades forestières. Il est identifié dans 9 localités avec un maximum de 4 ex. le 22/02 à Couvin.

Chevalier culblanc (*Tringa ochropus*) : Ce limicole est un hivernant rare et irrégulier chez nous : un ex. est surpris le 18/12 à Gozée. A noter qu'à ce jour, aucun hivernage complet n'a jamais été renseigné en ESEM.

Mouette mélanocéphale (*Larus melanocephalus*) : A rechercher dans les bandes de Mouettes rieuses, deux données illustrent cette chronique, un ex. le 13/12 à Jamagne et 1 ex. le 19/01 à Féronval (BEH). A chaque fois, il s'agit d'un oiseau en plumage de 2^{ème} hiver.

Mouette rieuse (*Larus ridibundus*) : Toujours présente en très grands nombres au milieu de l'hiver, de grandes concentrations sont observées ici et là comme ces 3.000 individus rassemblés à Frasnes-lez-Couvin dans des zones inondées. La lecture de bagues colorées nous apprend l'origine de 2 oiseaux : un belge et un hollandais.

Goéland cendré (*Larus canus*) : Si des groupes de centaines d'oiseaux sont signalés ici et là, aucun comptage exhaustif n'a été réalisé au niveau du dortoir des BEH. Il est donc difficile de se faire une idée précise de l'ampleur de l'hivernage. Cependant un hiver doux laisse supposer un hivernage relativement faible, la présence de l'espèce étant très fortement liée aux coups de froid.

Goéland brun (*Larus fuscus*) : L'hiver doux a favorisé l'hivernage du Goéland brun en ESEM comme l'attestent par exemple ces 550 ex. présents le 11/12 sur le lac de l'Eau d'Heure (BEH). Au moins 3 individus bagués repérés, un hollandais, un allemand et un belge.

Goéland argenté (*Larus argentatus*) : Il ne semble pas y avoir eu d'abondance particulière de l'espèce cet hiver. La donnée la plus élevée renseigne seulement une centaine d'exemplaires sur le lac de l'Eau d'Heure le 11/12, le type à dos plus foncé (*argentatus*) y semble majoritaire. Le 26/01, toujours aux BEH, un Goéland argenté à pattes jaunes porteur de la bague verte 96P3 est repéré. L'oiseau a été bagué en Russie. Il s'agit seulement de la deuxième lecture d'un Goéland argenté à pattes jaunes en ESEM, après celle d'un individu finlandais observé voici quelques années.

Goéland leucopnée (*Larus michahellis*) : Comme chaque année, quelques dizaines d'oiseaux ont hiverné. Les 4 oiseaux repérés par leur bague de couleur proviennent tous de la colonie allemande de Francfort.

Goéland pontique (*Larus cachinnans*) : Comme chaque hiver l'ESEM est un lieu de rassemblement pour cette espèce venue de l'est. De nombreuses lectures de bagues posées principalement en Pologne mais aussi 2 en ex-Allemagne de l'Est attestent de l'origine des oiseaux. Un seul groupe posé le 11/12 sur le lac de l'Eau d'Heure fait mention d'au moins 50 à 60 ex. parmi +/- 700 goélands.

Goéland marin (*Larus marinus*) : Observation toujours rare et exceptionnelle dans la région : 1 ex. 1^{er} hiver le 05/12 sur la Plate Taille (BEH).

Pigeon colombin (*Columba oenas*) : Comme à son habitude, l'espèce est discrète dans l'ESEM avec seulement 11 mentions pour la période. Le plus grand groupe, de 26 ex., est repéré à Jamiolle le 07/01.



Pigeon colombin. Photo : Marc Fasol.

Pigeon ramier (*Columba palumbus*) : Espèce peu renseignée par les observateurs qui en font une espèce commune. Pas de vraiment grosse concentration, si ce n'est 300 ex. le 21/12 à Yves-Gomezée.

Tourterelle turque (*Streptopelia decaocto*) : Renseignée ici et là avec des maxima de 32 ex. le 26/12 à Mariembourg et de 30 ex. le 18 du même mois à Saint-Aubin.

Effraie des clochers (*Tyto alba*) : Une seule mention d'un individu à Forges le 14/02, c'est peu, très peu...

Chouette chevêche (*Athene noctua*) : 9 mentions pour la période.

Hibou grand-duc (*Bubo bubo*) : Au moins 5 sites renseignés par les observateurs avec des chants entendus dès janvier.

Hibou moyen-duc (*Asio otus*) : Contacté à Villers-en-Fagne, Rognée et Morialmé, pas trop mal pour une espèce qui a tendance à se faire très discrète ces dernières années.



Hibou moyen-duc, Morialmé, le 24/02/14. Photo : Henry Vicenzi.

Martinet noir (*Apus apus*) : Très étrange, un individu est trouvé fraîchement mort à Nismes le 29/12. Que s'est-il passé ? L'oiseau est-il resté coincé dans un grenier ?

Martin-pêcheur d'Europe (*Alcedo atthis*) : 53 mentions pour la période sur nos différents cours d'eau et étangs. Bref, un hiver doux qui n'a pas dû affecter beaucoup les populations.

Pic vert (*Picus viridis*) : Dès le début du mois de février, son rire moqueur résonne dans nos campagnes.

Pic noir (*Dryocopus martius*) : Seulement 7 mentions mais bien réparties, à Boussu-lez-Walcourt, Ham-sur-Heure, Treignes, Nismes, Roly, Petigny et Seloignes.

Pic mar (*Dendrocopos medius*) : Tout comme l'épéiche, le Pic mar a été relativement peu renseigné sur la période. Un premier chant retentit le 01/02 à Froidchapelle.



Pic mar. Photo : Marc Fasol.

Pic épéichette (*Dendrocopos minor*) : Trois mentions à Vergnies, Virelles et Soumoy. Il n'est pas toujours facile de se faire une idée précise du statut de l'espèce tant elle peut, quand elle le veut, être discrète.

Alouette lulu (*Lullula arborea*) : 2 oiseaux le 18/02 à Féronval (BEH) et un oiseau le 19/02 à Hemptinne signalent le passage de l'espèce. Probablement à suivre, un oiseau chante sur un tienne de Viroinval le 21/02.

Alouette des champs (*Alauda arvensis*) : La douceur hivernale permet, en décembre, à quelques centaines d'oiseaux de fréquenter le nord de notre zone, là où les zones agricoles sont les plus présentes, par groupes de 10 à 80 ex. En janvier, l'espèce est plus discrète, moins de dix ex. par groupe observé. Dès le 30/01, la tendance s'inverse, l'espèce semble un peu plus active avec un premier passage détecté le 16/02 aux BEH avec 180 ex., puis 120 ex. et les premiers chanteurs renseignés aux alentours. Le 19/02, ce sont 24 chanteurs différents déjà bien cantonnés aux alentours de Saint-Aubin, accompagnés d'un groupe de migrateurs de 120 ex. Ailleurs, des individus isolés ou en groupe de moins de 10 ex. sont renseignés ici et là.

Pipit farlouse (*Anthus pratensis*) : Vraiment très peu renseigné, une quinzaine de données en majorité des oiseaux isolés surpris dans le bocage herbagé de la Fagne ou en cultures, à l'exception d'un groupe de 10 oiseaux le 29/12 à Senzeilles. En février, de petits groupes, de 2 à 5 oiseaux sont observés à Matagne-la-Petite, Gerpennes, Fagnolle (sur un site traditionnel de nidification), la vallée de l'Hermeton et Mariembourg, mais pas d'individu chanteur ou en parade.

Pipit spioncelle (*Anthus spinoletta*) : Hormis 1 ex. à Jamagne le 11/12, 2 ex. à Sart-en-Fagne le 25/12 et 1 ex. aux BEH le 29/12, c'est aux environs de Roly-Fagnolle que la présence de cet hivernant en provenance de contrées montagnardes est le mieux détectée grâce au suivi d'un dortoir. Cet hiver lui est favorable car 93 ex. sont dénombrés le 29/12 et encore 98 ex. le 31/01. Pour chuter rapidement, 25 ex. le 07/02 et un dernier ex. le 13/02, un départ bien rapide cette année.

Bergeronnette des ruisseaux (*Motacilla cinerea*) : En décembre et janvier, des individus isolés sont renseignés un peu partout, pourvu que l'eau ne soit pas trop éloignée, puis un premier couple est observé chantant et paradant dès le 06/02 à Nismes sur l'Eau Noire. C'est tôt !

Bergeronnette grise (*Motacilla alba alba*) : Hivernage plus remarqué de cette espèce habituellement absente ou très localisée, de 1 à 4 ex. sur les BEH, de 3 à 10 ex. sur Mariembourg-Fagnolle, 1 ex. à Boussu-lez-Walcourt, à Ham-sur-Heure, à Treignes, à Morialmé, à Surice,...

Jaseur boréal (*Bombycilla garrulus*) : Une seule donnée, l'espèce n'est pas vraiment descendue jusque dans nos contrées cette fois, 1 ex. le 05/12 à Boussu-lez-Walcourt.



Jaseur boréal. Photo : Marc Fasol.

CinCLE plongeur (*Cinclus cinclus*) : De un à deux oiseaux renseignés sur quelques cours d'eau comme le ry d'Yves, l'Eau Noire, le Viroin, l'Eau d'Heure, et un premier couple chantant et se poursuivant le 24/02 à l'embouchure du ry de Noye et du Viroin à Olloy .

Troglodyte mignon (*Troglodytes troglodytes*) : Bien renseigné cet hiver, les premiers chants réguliers sont notés à partir du 19/02 à Froidchapelle, la population semble d'un bon niveau, 7 chanteurs pour un quartier à Mariembourg le 25/02.

Accenteur mouchet (*Prunella modularis*) : Bien renseigné cet hiver, un premier chanteur est déjà actif dès le 31/12 à Mariembourg ! En Ardenne, à Rièzes, il est signalé plus rare qu'il y a quelques années, on se réjouit quand on a 1 ex. à la mangeoire.

Rougegorge familier (*Erithacus rubecula*) : Particulièrement bien renseigné cet hiver, dont plusieurs chanteurs actifs dès décembre, aidés en cela par la présence d'un éclairage public comme ce chanteur le 02/12 à Yves-Gomezée ou deux chanteurs se répondant le 22/12 à Mariembourg. Puis reprise normale de la période de chant, avec cinq chanteurs pour un quartier à Mariembourg le 25/02.

Rougequeue noir (*Phoenicurus ochruros*) : Quatre derniers oiseaux sont observés pour l'automne le 06/12, l'un à Agimont posé sur le toit d'un vieil abri, l'autre à Givet, à la confluence de la Houille et de la Meuse et enfin deux individus aux BEH. Ensuite, un premier ex. est découvert presque deux mois plus tard, le 30/01 à Frasnes-lez-Couvin, suivi d'1 ex. le 09/02 aux BEH, le 10/02 au Brûly-de-Couvin et le 19/02 à Mariembourg.

Tarier pâtre (*Saxicola torquata*) : Au moins un hivernage complet est renseigné, un individu aux BEH (Féronval), 1 ex. est aussi noté le 09/01 à L'Escaillère semblant traduire de petits mouvements régionaux comme ce mâle observé à Pesche le 25/01 se nourrissant d'insectes au sol, malgré le gel matinal, deux ex. y sont vus ensuite le 24/02, un couple cette fois, donnée bien hâtive.

Merle noir (*Turdus merula*) : Renseigné tout janvier, surtout en agglomération, avec un premier chanteur entendu de 17 h 30 à 18 h non loin de la place Saint-Aubain à Namur le 23/01, suivi d'un autre à Mariembourg le 25/01, régulier dans cette localité à partir du 13/02, à Froidchapelle le 18/02, à Yves-Gomezée le 19/02, les jours s'allongent, c'est parti...

Grive litorne (*Turdus pilaris*) : Bien présente dans toute la région, en groupes de 10 ex. à 150 ex. tout décembre, idem en janvier avec des groupes de 10 ex. à 250 ex., soit un total de 2.200 ex. dénombrés. Le 28/01, Alain Paquet signale un déplacement remarqué en provenance du nord (coup de froid ?) à Tarcienne. En février, des groupes de 10 à 340 ex. (le 14/02 à Jamagne) traduisent une habituelle remontée des premiers migrants.



Grive litorne. Photo : Marc Fasol.

Grive musicienne (*Turdus philomelos*) : Quatre données en décembre (Jamagne, Mariembourg, Virelles, Merlemont), quatre données en janvier (Yves-Gomezée, Vogenée et Mariembourg 2X) concernent des oiseaux attardés, mais en février les oiseaux profitent de la douceur pour lancer la saison de reproduction. Ainsi un premier chanteur est entendu le 16/02 aux BEH, le 17/02 à Fagnolle, le 18/02 à Yves-Gomezée, déjà 5 chanteurs sur 2 km à Mariembourg-Fagnolle le 22/02, puis 3 chanteurs sur 1 km le 24/02 au même endroit. En Ardenne, c'est un rien plus tardif, un premier chanteur est renseigné à Rièzes le 25/02, beau résultat aussi !

Grive mauvis (*Turdus iliacus*) : À l'image de la litorne, bien représentée dans toute la région, mais en nombre moindre, les groupes variant de 5 à 30 ex pour décembre et de 5 à 80 ex. en janvier. La population s'effondre en février avec deux seules données, 50 ex. le 12/02 et 1 ex. le 18/02 à Soumoy, seraient-elles toutes déjà parties vers le nord ?

Grive draine (*Turdus viscivorus*) : Bien renseignée cet hiver, de 1 à 5 ex. par donnée, un peu partout dans la région, même où elle est peu observée habituellement, effet de l'hiver doux ? Puis, comme de coutume, un premier chant est entendu dès janvier, le 11/01 à Romérée, quelle joie de pouvoir écouter cette mélodie quelque peu mélancolique, qui s'accorde si bien dans le sous-bois encore sombre et triste. Mais signe d'espoir de jours meilleurs... Deux chanteurs à Nismes le 30/01 près de Sous-Saint-Roch et de la Montagne-aux-Buis, deux chanteurs aussi à Brûly-de-Couvin le 10/02, au moins trois à Petite-Chapelle le 12/02, un le

13/02 à Rièzes, aussi un chanteur bien cantonné à Pesche depuis le 10/02 et chantant chaque jour jusqu'au 17/02, un chanteur à Hemptinne le 19/02 et le 23/02 à Fagnolle, c'est parti...

Pouillot véloce (*Phylloscopus collybita*) : Connaissant la tendance de cet oiseau à essayer d'hiverner par temps clément, on pouvait s'attendre à bien plus de données pour un hiver battant tous les records de douceur. Seules sept observations sont comptabilisées pour décembre et janvier, rien en février, il n'y a donc pas eu d'hivernage complet. Un ex. chasse les insectes dans un potager couvert de moutardes en fleurs le 06/12 à Petigny, 1 ex. est vu à Dourbes le 11/12, 1 ex. les 28/12 et 01/01 à Mariembourg/Ravel, 2 ex. le 18/01 à Treignes, 1 ex. le 24/01 papillonnant devant une fenêtre à Roly et la dernière donnée le 25/01 à Gonrioux.

Roitelet huppé (*Regulus regulus*) : Renseigné ci-et-là, plutôt discret, une esquisse de chant se fait entendre le 12/01 à Roly, 5 ex. mâle et femelle se mêlent dans une ronde à diverses espèces de mésanges, grimpereaux et sittelles à Vierves/Treignes le 25/01 et enfin un premier chant complet est entendu le 24/02 à Mariembourg.

Roitelet triple-bandeau (*Regulus ignicapillus*) : Une seule et unique donnée, 1 ex. le 18/01 à Boussu-lez-Walcourt, cette espèce est absente de chez nous en hiver.



Roitelet triple-bandeau. Photo : Marc Fasol.

Mésange à longue queue (*Aegithalos caudatus*) : Cette jolie espèce a déjà été beaucoup plus renseignée en hiver. Cette fois-ci une vingtaine de données pour toute la saison dont une seule à la mangeoire, deux bandes de 10 ex. et une de 7 ex., sinon, plus petits groupes ou individu isolé, bref, plutôt discrète cette fois.

Mésange nonnette (*Parus palustris*) : Nombreuses données, bien présentes partout, de 1 à 6 ex. par observation, particulièrement bien renseignée dans la partie ardennaise de notre région, mais pas renseignée comme chanteuse pour cette période.

Mésange boréale (*Parus montanus*) : Bien renseignée également, un peu moins que la précédente, plutôt en Fagne et en Condroz, absente de la partie ardennaise. Par contre un premier chanteur est renseigné le 14/01 à Mariembourg.

Mésange huppée (*Parus cristatus*) : Données éparées d'un peu partout, mais absente de la partie ardennaise, un premier chanteur le 25/02 à Couvin (rue de la Platinerie).

Mésange noire (*Parus ater*) : Mieux renseignée que la précédente, d'un peu partout également, partie ardennaise comprise, un premier chanteur est noté aussi le 25/02 à Couvin (rue de la Platinerie).

Mésange bleue (*Parus caeruleus*) : Ce petit paridé au caractère bien trempé est très présent aux mangeoires durant l'hiver. Des mouvements de population sont repérés à Roly à l'occasion de séances de baguage fin janvier et à nouveau fin février.

Mésange charbonnière (*Parus major*) : Un premier chant très soutenu est noté le 22/12. De l'agitation autour des niohirs est relatée dès le 12/02 à Petite-Chapelle.

Sittelle torchepot (*Sitta europaea*) : Assez peu renseignée malgré son abondance. Premier chant signalé le 10/02 à Roly.

Grimpereau des bois (*Certhya familiaris*) : Cette espèce, essentiellement reconnaissable lorsque qu'elle chante, est encore en phase d'expansion dans notre région. Cet hiver, elle est notée à Forges et Treignes.

Grimpereau des jardins (*Certhya brachydactyla*) : Cet adepte des grands arbres à écorce crevassée est présent partout en ESEM. Il est généralement différencié de son cousin « des bois » par son chant. Ce dernier est rapporté le 01/02 à Roly.

Pie-grièche grise (*Lanius excubitor*) : Surtout repéré dans un triangle Philippeville-Couvin-Chimay, ce petit prédateur est avant tout hivernant chez nous. 20 observations dont une le trouvant perché bien en vue au sommet d'une aubépine durant plusieurs dizaines de minutes près de Chimay.



Pie-grièche grise. Photo : Marc Fasol.

Geai des chênes (*Garrulus glandarius*) : Aucune mention de pré-dortoir cet hiver pour notre collectionneur de glands ; les 25 mentions concernent au maximum 4 individus.

Choucas des tours (*Corvus monedula*) : Ce petit corvidé noir à la nuque grise connaît depuis quelques années une augmentation sensible de la population régionale. Les plus grosses concentrations se retrouvent aux environs des BEH (300 ex.) ; à Jamagne (104ex.) ; à Mariembourg (100ex.) ; à Boussu-lez-Walcourt (200ex. le 09/02) et Yves-Gomezée (110ex.).

Corbeau freux (*Corvus frugilegus*) : Quelques groupes mentionnés, surtout sur les plateaux du Condroz. Ils concernent souvent des migateurs en halte. Ailleurs, il s'agit toujours d'isolés (au maximum 3 à Mariembourg le 24/02), confirmant la rareté de l'espèce dans les autres zones d'ESM.

Corneille noire (*Corvus corone*) : Seulement rapportées par les observateurs chevronnés qui en prennent la peine, la corneille noire est bien présente partout, mais pas souvent en grand nombre. Un maximum de 82 ind. observés le pénultième jour de l'année à Roly.

Grand Corbeau (*Corvus corax*) : Après une discrétion hivernale marquée, les couples de Grands Corbeaux se forment et l'espèce est très active en février. Les données de Vodelée, Mariembourg, Nismes, Roly, Froidchapelle et Flavion confirment son établissement en ESEM.

Étourneau sansonnet (*Sturnus vulgaris*) : Quelques groupes d'étourneaux sont rapportés dans toute la région, totalisant au maximum 250 ex. le 16/12 à Mariembourg. Avec la clémence hivernale, certains oiseaux se croient au printemps et chantent au sommet des tilleuls sur la place de Mariembourg le 22/12.

Moineau domestique (*Passer domesticus*) : Si nous l'avons surnommé domestique, c'est que ce moineau-ci ne s'éloigne jamais trop des noyaux d'habitations humaines, dont il est avec le temps devenu dépendant. Grégaire en toutes saisons, le Moineau domestique ne migre pas, et passe l'hiver en petits groupes (22 à Morialmé le 07/12, 18 à Vierves-sur-Viroin le 25, 15 le 29/01 à Surice...) à la recherche d'une provende variée dont les graines oubliées et les nombreux insectes survivants auprès des fermes. S'il est toujours difficile d'estimer les tendances d'une population d'un oiseau relativement commun, il semble pourtant que notre sympathique moineau soit en régression presque partout dans le pays...

Moineau friquet (*Passer montanus*) : Signalé dans 11 localités seulement, le Moineau friquet paye un lourd tribut à la disparition des vergers, à la raréfaction des haies vives, et à l'industrialisation de l'agriculture. Jadis bien plus abondant, un seul groupe de plus de 30 individus est observé à Yves-Gomezée le 14/02.



Moineau friquet, Surice, le 02/02/14. Photo : Olivier Colinet.

Pinson des arbres (*Fringilla coelebs*) : Communs, bien que peut-être moins abondants cet hiver, ils sont nombreux les pinsons à parcourir nos bois, nos haies, nos jardins... Si nombreux que l'on ne prend pas la peine de prendre les présences individuelles. Ainsi, on est loin d'imaginer que dans ces troupes indistinctes nous reviennent peut-être des habitués... A Roly, le 29/01, Michel Ittelet a repris dans ses filets un oiseau bagué au même endroit à l'hiver 2008 ! La statistique n'aurait pas pu le prévoir.

Pinson du Nord (*Fringilla montifringilla*) : Présent sur toute la période, mais relativement discret cet hiver également, des groupes plus importants sont notés en février : 25 le 05 à Tarcienne, 150 le 14 à Hemptinne.

Verdier d'Europe (*Carduelis chloris*) : Quelques beaux groupes de verdiers sont observés cet hiver. Ainsi, un groupe de 100 ex. est trouvé à Erpion dans une parcelle de tournesol, un autre de 40 à Vergnies se gavant de cynorhodons, et puis bien d'autres encore aux mangeoires... En février retentissent les premiers chants accompagnés de vols acrobatiques, dès le 17 à Mariembourg.

Chardonneret élégant (*Carduelis carduelis*) : Une trentaine d'ex. passent l'hiver à Virelles. 25 sont signalés à Chimay mi-février. Une quinzaine à Cerfontaine fin décembre, à Al Florée fin janvier et à Erpion début février. Une douzaine à Rièzes début février aussi et à Mariembourg mi-février.

Tarin des aulnes (*Carduelis spinus*) : 35 mentions de ce micro passereau généralement grégaire en hiver. D'un individu à des bandes de plus de 100, la moyenne des observations compte près de 20 ex. Mentionnons une bande de 100 ex. à Petigny fin décembre et 120 à Petite-Chapelle fin février.



Tarin des aulnes. Photo : Marc Fasol.

Linotte mélodieuse (*Carduelis cannabina*) : Moins signalée que le Tarin des aulnes, la Linotte mélodieuse se retrouve, elle aussi, en bandes en hiver. Par exemple, une bande de 100 à Hemptinne début décembre ainsi qu'à Erpion mi-janvier.

Sizerin flammé (*Carduelis flammea*) : 8 mentions seulement de quelques individus chaque fois. Seule la ssp cabaret est mentionnée à Forge-Jean-Petit avec une petite troupe de 14 ex. le 09/01.

Bec-croisé des sapins (*Loxia curvirostra*) : Les ornithologues l'ont certainement bien eu à l'œil cet hiver à la recherche de son cousin perroquet descendu jusqu'à notre latitude. Malheureusement, ils sont restés bredouilles dans notre région. Mais pour l'espèce qui nous concerne ici, nous avons reçu 32 mentions dont, notamment, 25 ex. aux BEH début décembre et 30 ex. mi-février à Oignies-en-Thiérache.

Bouvreuil pivoine (*Pyrrhula pyrrhula*) : Généralement observé seul ou en très petites bandes, nous signalerons quand même une bande de 12 ex. à Vierves fin janvier.

Grosbec casse-noyaux (*Coccothraustes coccothraustes*) : Nous mentionnerons 30 ex. à Virelles mi-décembre, 18 à Couvin fin décembre et 32 à Villers-Deux-Eglises fin décembre.

Bruant jaune (*Emberiza citrinella*) : Ce migrateur partiel se regroupe en troupes conséquentes : 60 à Jamiolle fin décembre, près de 100 à Fraire début janvier et 140 à Hemptinne mi-février.

Bruant des roseaux (*Emberiza schoeniclus*) : Bien plus discret que son cousin jaune, nous n'avons, pour le Bruant des roseaux, que 10 mentions seulement de quelques individus ici et là.

Liste des observateurs (une fois n'est pas coutume) :

Alain Paquet, Vincent Leirens, Sabine Krings, Claire Fery, Philippe Deflorenne, Rudi Dujardin, Alain De Broyer, Julien Paternostre, Jean Marc Linden, Jean-claude GILLET, Jean-Yves Paquet, Jan Schietse, Olivier Olyslaegers, Dominique Testaert, JB Schuermans, Bernard Collet, Formation Ornitho, F Maes, Gerrit Stockx, Paul Matthys, Jules Lambert, Vogelwerkgroep Oost-Brabant, Rijmenans G, Matthieu Fabry, Kathleen Vanbellinghen, Michel Ittelet, Georges Horney, Paul dawagne, Ittelet et Gindt, Alain Piette, Marie-France Saint-Ghislain, Querton Gilbert, Philippe Ryelandt, Carole Fourmarier, Yvan Mahaux, Anne Sansdrap, Yves Dambremon, Didier Vieuxtemps, Geoffrey Raison, Baptiste Remy, Frédéric Vanhove, Christian Legrand, Bernard Hanus, LM Pigneur, François Doyen, Marc Descamps,

Arnaud Laudelout, Didier Mary, c olivier - jp gillain, Georges Mathieu, Cathy Zanté, T. Walsdorff, BAYOT André, Boulez Stephan, Pierret Sébastien, Vanmeerbeeck Philippe, Michaël Leyman, Bert Van Der Krieken, Géry Dumoulin, philippe lambrechts, Jacques Matagne, Marleen Regent, Henry Vicenzi, eric bogaert, Fasol Marc, Johan De Meirman, Juul Buys, M. Rigo, Thierry Dewitte, Sylvian Hotton , Pieter Moysons, Patrick Floré, Sandrap Anne, Lambert Marc, Gillet J-C, Gaëtane Simonart, Gauthier Chapelle, Frédéric François, Julien Piette, Philippe ROISIN, JF. Gallez, FRANS BAATEN, willy aelvoet, Mathieu Derume, Julien Taymans, Vincent Bulteau, luc swaen, Guido meulenijzer, Guido Catthoor, andries vercruysse, Thomas de Thier, Julie Anciaux, jeanclaude defacqz, Brihaye Jean François, Dordolo Charles, Aurélien Kaiser, Pierre Moiset, J.P. Provoost, Deplaine Lucas, Hervé De Mori, Thierry Debaere, Christiane Moulu, Julie Lecomte, Robin Gailly, Mertens Geneviève, Jean-Yves Scohy, visée Benjamin, GestionEaudYves, Leyman Michaël, Deflorenne Philippe, Piette Alain, Moysons Peter, Nicolas Pierrard, anne janssens, Alain Malengreau, Xavier Delwarte , van den Berg serge, Mimi Vanwilder, Filiep Maes, Bert Derveaux, Bernard Danhaive, Gerard Charlet, muriel gantois, Pierre Desablens, Pierre Ghys, Louis Robeyns, Christian De Mori, Laurent Wargé, Kristien van Acker, G. andy, Wouter Van Gompel, Claerebout Stéphane - CNB, Johannes Jansen, Jean-Louis et Thomas Coppée, Debiève J., Frédérique Gindt, Miguel Demeulemeester, Maxence Gérard, Lemy Claude, Olivier Roberfroid, B. DEWIEEST, Sébastien Benisch, Collet Philippe, Clesse Bernard, Robert Lambert, Roland De Vlémick, Vanhove Frédéric, Jean-François Olivier, Stefaan Beydts, Véronique Daems, Edouard ETIENNE, Huyghebaert Claire, Olivier Colinet, Lecohier Didier, charles dordolo, Vierset Quentin, Lebrun Raphael, Gilberte Dechief, wout opdekamp, Luc Bekaert, marian kiefer, Goubau Philippe, luc clarysse, Michelet et Gindt, Raf Plas, Sébastien LAMBAY, Klaas Debusschere,



Impression – PNVH

Oiseau mystère pour les fortiches...

Ne cherchez pas dans votre guide ornitho cette photo a été prise en Afrique du Sud par Patrice Wuine en février 2013. Pas contre, la silhouette doit pouvoir orienter vos recherches.

Si vous séchez, la réponse se trouve en page 44.



Décès de Luc Moreels



Bonjour chers amis,

Par ce message et cette photo, je tiens à vous remercier tout particulièrement pour tout ce que vous avez fait pour Luc et pour nous durant sa terrible maladie et lors de son décès. Tous ces coups de fil, de main, visite et message nous ont énormément soutenus et nous espérons encore compter dessus.

Vous avez été très généreux et à l'écoute comme lui l'a toujours été, c'est un très grand réconfort pour nous. Il n'est plus là, ne souffre plus, la vie continue et nous serons toujours contents de maintenir le contact avec vous comme il l'aurait souhaité.

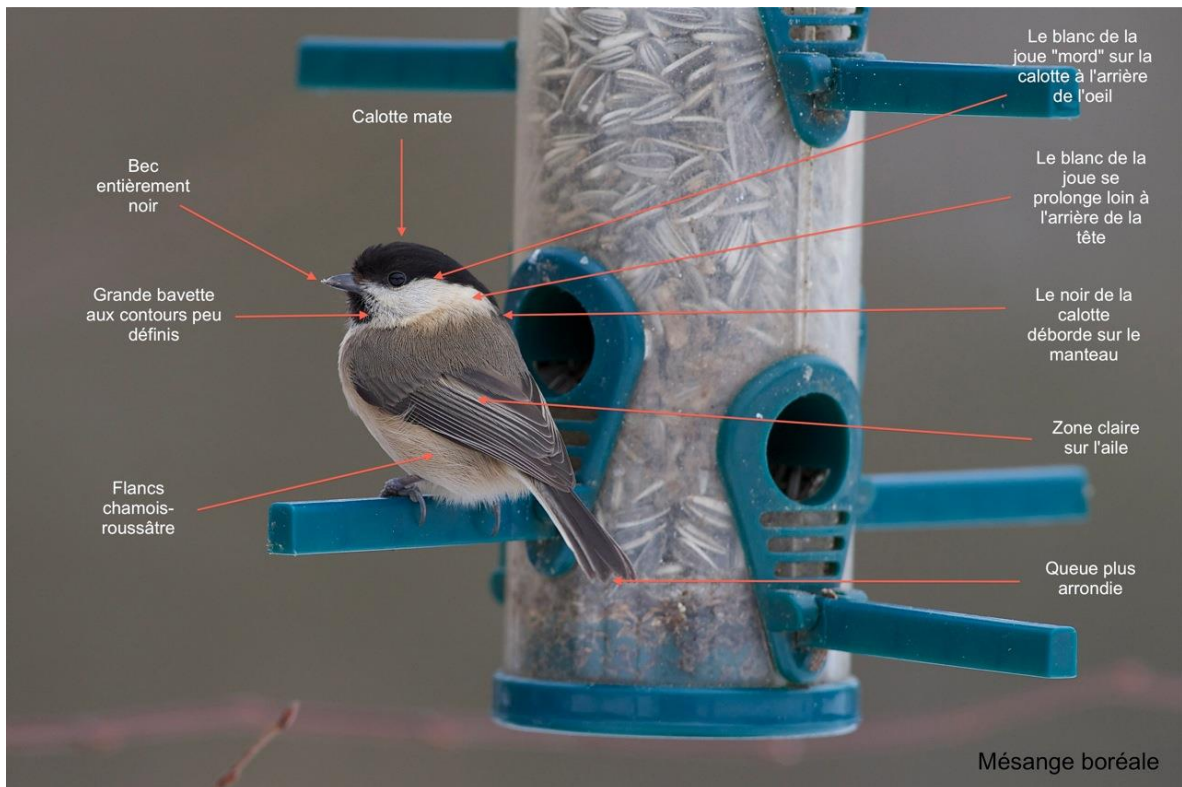
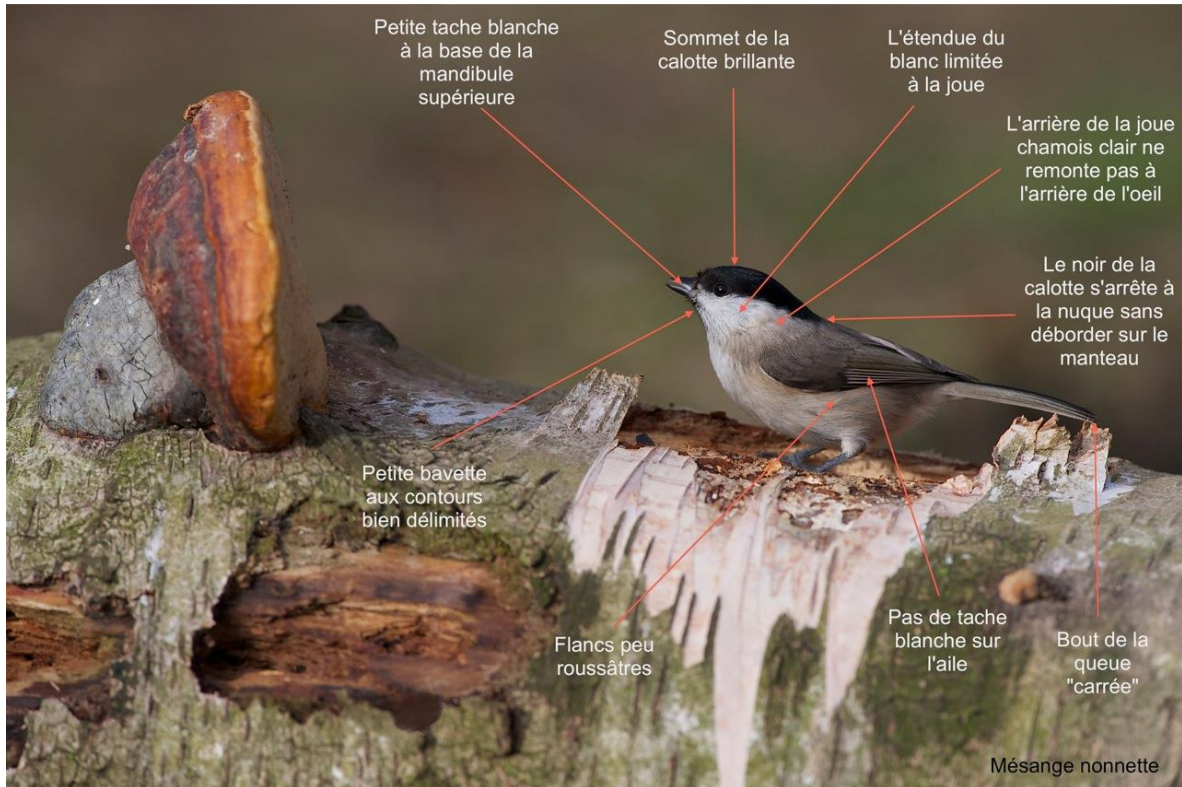
Cette chouette photo a été prise par Thibault lors d'une balade en famille à Chevetogne l'été 2008.

A bientôt, Ariane, Robin, Marion et Thibault.

IDENTIFICATION

Critères visuels des Mésanges nonnette et boréale en hiver

Par Marc Fasol



Rappelons que les cris ou le chant constituent certainement le meilleur critère d'identification.

Sales bêtes...

Texte et photo de Philippe Collet

Par un samedi matin gris, je m'installe dans mon living devant mon portable, mes jumelles à proximité pour observer les espèces à la mangeoire, alimentée de graines de tournesol: mésanges charbonnières, bleues, noires et nonettes, pinsons des arbres, verdiers, tourterelle turque, pigeon ramier, un chardonneret (observations moins diversifiées et moins nombreuses cette année, à la météo particulièrement douce, sauf en ce qui concerne les mésanges).



Un bouvreuil mâle s'est posé dans le prunier situé près de l'habitation. Je l'imagine rejoindre la mangeoire encore bien garnie. Que nenni... là ti pas que cette boule rouge à la calotte noire se met à cueillir et décortiquer les bourgeons déjà gonflés laissant apparaître entre les écailles les apparences des futures fleurs. Sans pitié, tous les bourgeons du rameau, les uns après les autres, sont arrachés, retournés par les deux mandibules coniques, qui laissent s'échapper les écailles et autres parties gaspillées. Bon, je me dis tant pis pour ce rameau, il y a toujours trop de prunes. Pivoine s'est envolé, ouf pour la floraison de reine Claude (double crottée en plus).

Peu de temps après, en bon éclaireur, monsieur revient avec madame pour se délecter de la même façon, s'attaquant chacun à un rameau et en le dépouillant de ses futures inflorescences. Finalement, deux couples de ces bourgeonivores ont fait navette entre verger et mon prunier, victime de cette prédation.

Avec l'aide de mes jumelles, je confirme que cet oiseau se nourrit bien de bourgeons surtout ceux à fleurs, ...sales bêtes

Voici un peu de couleur en ces temps ... bien gris.

De quoi souffre ce pinson ?

Marc Fasol nous a soumis ces 2 photos d'un Pinson des arbres ayant visiblement un problème aux pattes. La réponse est venue de Lucie Lagrange. Il s'agit de la gale des pattes générée par un acarien parasite (*Cnemidocopes mutans*). Vous trouverez des informations complémentaires sur le site suivant : http://www.grives.net/maladie_gale_aux_pattes_oiseaux.html





Hareldes boréales

Par Anne Sandrap

27 novembre. Un pâle soleil et une jolie lumière m'invitent à la promenade... Les journées sont courtes... Surtout ne pas tarder à en profiter ! Je porte le regard au loin et inspecte à la longue-vue les contours de la grande roselière. Une poignée de canards chipeaux... Une femelle de garrot à œil d'or... De grands groupes de fuligules milouins et morillons... Resterait-il sur l'« Ile aux lapins » quelques bécassines des marais ? Et c'est là que j'aperçois sur l'eau, en arrière de l'îlot, un oiseau à la tête bigarrée de blanc... Comment ce « canard casserole » a-t-il, jusque là, bien pu m'échapper ? Mais à bien y regarder... Une calotte sombre, une grosse tache temporale brune, un bec court bleuté qui donne l'impression d'être recourbé vers le haut... Voilà ce qu'il me montre en trois secondes avant de s'envoler vers l'est ! Les roseaux me bouchent la vue et m'empêchent de suivre son vol pour voir où il va se poser... Des roseaux que je traite de tas de noms d'oiseaux !!!

Un passage éclair au bureau et un coup d'œil dans le guide ornitho me confirment qu'il s'agit bien d'une hareldes boréale, comme je le pensais. J'entends déjà certains gentiment plaisanter : « Elle ne sait vraiment plus quoi inventer !!! ». Une espèce, il est vrai, que j'ai rarement vue... Une fois en Baie de Somme... Sans doute une fois en Zélande... Reste maintenant à la retrouver ! Cap à l'est !

Je ne connais pas ses habitudes de pêche mais je pense qu'il faudra chercher lentement pour la débusquer entre deux plongées. Alors que j'imagine déjà qu'elle a peut-être fait route vers les Lacs de l'Eau d'Heure, je la localise enfin, après une vingtaine de minutes de recherche. Malheureusement, la voici maintenant beaucoup plus loin ! La hareldes plonge sans cesse, ailes légèrement écartées, couvre de longues distances sous l'eau et ne refait surface que l'espace de deux secondes, sans me laisser le temps d'agrandir l'image grâce au zoom et encore moins de faire la mise au point. Maintenir un fort grossissement en permanence ne laisserait aucune chance de la revoir faire surface.

Je la suis tant bien que mal et essaie de comprendre ses déplacements. Les trajectoires se brouillent, je trouve parfois peu de cohérence entre points de départ et d'arrivée... Seraient-elles deux ? Sans doute une illusion, une idée que j'abandonne donc rapidement. L'oiseau file sous l'eau encore plus à l'est, vers le bout de l'étang. Après l'avoir longuement observé, quelle n'est pas ma surprise de voir soudain deux individus nager côte à côte... avant de plonger de manière parfaitement synchronisée. Cette fois, c'est sûr, elles sont bien deux, je n'ai pas rêvé ! Après avoir navigué un instant ensemble, elles se séparent à nouveau. Reste maintenant à tenter de comparer leurs plumages et la chose n'est pas simple car la lumière décline, la distance est là et le temps d'observation à chaque retour en surface est compté. Il y a de quoi s'y perdre... et les perdre régulièrement ! Un oiseau semble avoir la calotte d'un brun plus sombre que l'autre mais à certains moments apparaît une tête qui semble quasiment toute blanche. La lumière me jouerait-elle des tours ? Difficile aussi d'évaluer la couleur de leur dos... un véritable casse-tête entre deux plongées !

Alors que le froid s'installe peu à peu, il m'a fallu deux heures pour comprendre qu'il y a en fait, non pas un, ni deux, mais bien trois oiseaux ! Les deux femelles me font enfin le plaisir d'un brin de toilette, de quelques ébrouements ailes ouvertes et d'une petite sieste. Elles me laissent le temps de voir leur dos brun et l'une d'elles a effectivement le sommet de la tête plus clair que celui de sa voisine. Non loin de là, le mâle, à la tête blanche garnie d'une simple tache temporale sombre, continue de pêcher. Son dos est parsemé de gris clair et je peux même apercevoir son bec tricolore à la partie centrale rosée encadrée de sombre. Par contre, je n'ai pas le souvenir d'avoir vu une queue allongée. J'apprendrai plus tard que le mâle n'acquiert son « épée » que durant son troisième hiver.

Un oiseau encore bien plus capricieux que le garrot, je n'aurais pu imaginer que cela existait !!! Un oiseau tellement capricieux qu'il n'a plus été observé en Entre-Sambre-et-Meuse depuis plus de vingt ans !

28 novembre. C'est avec impatience que j'attends le levé du jour... Les hareldes auront-elles passé la nuit sur l'étang ? Les anciennes données reçues de Philippe montrent que l'espèce a presque chaque fois stationné quelques jours au même endroit au cours de ses rares haltes régionales. Alors, pourquoi pas cette fois ?

Le décor de bruine et de brouillard est hostile mais je tente ma chance dès 8h30, à l'est de l'étang. Les oiseaux les plus proches se laissent identifier sans trop de peine mais à quelques centaines de mètres, les silhouettes se perdent vite dans un épais mur blanc. J'observe attentivement la surface de l'eau et aperçoit furtivement un oiseau clair qui disparaît en plongeant non loin de la plateforme à sternes. Bien que ce repère soit précis, j'ai beaucoup de mal à le retrouver une ou deux fois et finis par le perdre définitivement. Malgré ma conviction qu'il s'agit bien d'une harelde, ces quelques secondes aussi rapides que l'éclair ne me permettent pas de l'affirmer avec certitude. Et voilà que le brouillard de plus en plus dense me contraint à abandonner la partie... du moins pour l'instant !

Depuis la terrasse panoramique, je tente tout de même un coup d'œil vers l'« Ile aux lapins », lieu de notre première rencontre... et cela se révèle tout de suite payant. Deux femelles voguent côte à côte, à proximité des berges de l'îlot. L'une d'elles s'envole immédiatement et passe devant mon poste d'observation, elle ne semble pas vouloir faire route très loin mais un grand groupe de mouettes et goélands la dissuade de se poser. Les arbres font écran au suivi de sa trajectoire mais je l'imagine pourtant assez proche. Je la retrouve sans peine à une bonne centaine de mètres de là mais elle reprend aussitôt la fuite vers l'est...

Il ne me reste plus qu'à rejoindre l'« Ile aux lapins », où l'autre individu est peut-être resté sagement. L'îlot recèle une crique où les oiseaux peuvent se soustraire à la vue et quand ils sont à l'arrière, trop proches de la berge extérieure, impossible de les distinguer. Les minutes ne seront pourtant pas longues avant de retrouver mon fameux canard et cette fois, quelle proximité ! Au fil de la matinée, de quelques coups de fil et échanges de messages, quelques observateurs me rejoignent et l'admiration est agréablement partagée ! Au fil de nos conversations, l'oiseau s'éloigne, se cache ou se rapproche incroyablement. Il nous quitte en s'envolant vers l'est mais nos sympathiques bavardages, qui nous clouent sur place, acclament vite son retour avec joie. Un deuxième individu le rejoint, nous permettant de comparer le plumage du jeune mâle et de la femelle. Par moments, ils plongent de concert, côte à côte, puis se quittent pour vivre chacun leur vie à des endroits différents. Un troisième oiseau se pose brièvement, nous apportant la certitude qu'ils sont encore tous les trois présents.

Pendant toute la journée, le duo fréquente les abords de l'île, plongeant sans cesse chercher de la nourriture au fond, en libérant un matelas de bulles à la surface de l'étang. Les temps de repos sont brefs, presque inexistantes. Deux à trois secondes à l'air libre à peine pour une à deux minutes

passées sous l'eau à traquer les mollusques et autre menu fretin. Les hareldes, peu farouches, semblent se plaisir à Virelles. Passeront-elles une nuit de plus sur l'étang ?

29 novembre. Le jour se lève sur un paysage fantomatique perdu dans le brouillard. Décidément, le sort s'acharne contre les photographes qui espèrent une éclaircie avant de se mettre en route. « Les convoyeurs attendent... ». Le plus sage est donc de ne pas vouloir rechercher les hareldes à l'est de l'étang, la distance d'observation étant bien trop grande. Mieux vaut commencer directement par l'« Ile aux lapins ». Je pose ma longue-vue en direction de la crique abritée et cela en devient presque trop facile, deux oiseaux y sont immédiatement localisés. Plaisir à nouveau de leur jeu de cache-cache où il faut patienter entre deux plongeurs ou beaucoup plus longuement lors de leur passage derrière l'île. Le troisième oiseau ne tarde pas à les rejoindre mais s'envole assez vite vers la grande roselière. Alors que les deux autres semblent ne plus se quitter et disparaissent sous l'eau de manière de plus en plus synchronisée, cette autre femelle vit sa vie de manière beaucoup plus solitaire.

Le duo survole maintenant la grande roselière et tourne le dos à l'étang... Ce ne serait vraiment pas sympa de vous en aller ! Mais ils font vite demi-tour et repartent vers l'est, tout au bout de l'étang. Après un petit quart d'heure d'absence, les voici déjà de retour. Les abords de l'île schisteuse sont définitivement leur endroit préféré... et le mien aussi vu la proximité !

Mâle et femelle nagent côte à côté, inclinent la tête d'un air interrogateur et touchant de beauté et redressent le cou à la verticale. Ça sent la connivence pour une nouvelle envolée... qui ne tarde pas à suivre. Voilà que je parle « harelde » maintenant !

En début d'après-midi, le vent d'ouest s'affirme et apporte avec lui la pluie. Le « petit coco » profite de l'abri offert par l'île et plonge inlassablement dans la crique. Ce ne sont pourtant pas quelques vaguelettes qui doivent lui faire peur... Pas de trace de sa dulcinée... Seront-elles toujours présentes après le week-end ? Les paris sont lancés !



30 novembre. Etait-ce vraiment sur la durée de leur séjour qu'il aurait fallu parier ? Ou plutôt sur leur nombre, l'âge et le sexe des oiseaux observés ? Un message reçu de Geneviève me déconcerte. Jean-Yves a pu observer les deux mâles près de l'île ce matin... Deux mâles ??? Puis vient celui de Philippe, qui évoque la présence de quatre oiseaux. Je l'appelle sans tarder. Il confirme l'observation de quatre hareldes, une femelle plutôt adulte, une jeune femelle à la tête plus claire et deux jeunes mâles différenciables grâce à leur plumage, dont l'avancement de la mue permet de les identifier. Serions-nous passés à côté de ce quatrième individu depuis le début ? Rien d'impossible avec le brouillard, la distance et le temps passé par l'oiseau sous l'eau. Ces trois derniers jours, j'ai remarqué à quel point l'espèce est mobile sur le plan d'eau au cours d'une journée et de quelle manière les « trois » individus se regroupent ou se dissocient, modifiant régulièrement la composition des groupes observés. Les deux femelles ensemble... Le mâle avec la femelle adulte... Le mâle avec la jeune femelle... Les photos permettront peut-être de comprendre, sait-on jamais ?

2 décembre. Alors que j'imagine l'atmosphère envahie par un immense arc-en-ciel qui se décline dans toutes les nuances de gris, le soleil ne tarde pourtant pas à s'imposer... mais le vent du nord aussi ! Je repère bien vite deux hareldes près de l'« Ile aux lapins » et espère que l'alerte donnée par les colverts et les bernaches ne va pas les effrayer. Heureusement, il en faudrait sans doute bien plus pour les effaroucher. J'ai de la chance car les deux mâles sont côte à côte, le « bien connu » et le « nouveau venu ». Leurs plumages me semblent très semblables, avec juste peut-être l'un d'eux dont la tête blanche paraît un peu plus salie. Une bien subtile différence ! Par contre, le nouvel invité possède un bec presque entièrement rosé, à l'exception d'un petit onglet et des narines sombres. La transition entre les trois zones de couleur est plus nuancée, beaucoup moins tranchée que chez son confrère. Les deux mâles sont accompagnés de la jeune femelle, celle dont le sommet de la tête est le moins foncé.

Lorsque le premier décolle vers l'est, les deux autres ne tardent pas à suivre... je ferai donc le quatrième... à pied ! En chemin, je croise la route de deux harles bièvres mâles dont je devine qu'ils ont dû rejoindre le Ry Nicolas puisqu'ils se sont évaporés. Au bout de l'étang, tout se complique vu la distance mais à force de patience, les hareldes sont une à une repérées. Un oiseau tout seul, deux ensemble, puis à nouveau un esseulé... l'espacement entre individus apporte la certitude qu'ils sont bien quatre par contre l'éloignement rend difficile l'identification de chaque individu en particulier. Deux hareldes s'arrachent à l'eau pour une courte envolée et me régaleront d'un atterrissage tout en rebonds sur l'eau.

De retour au bureau, je parcours toutes les photos reçues ces derniers jours. On dirait bien que le « nouveau venu » ne s'est pas encore fait tirer le portrait ! L'après-midi, il poursuit malheureusement sa vie bien loin à l'est avec la femelle plus âgée, alors que les deux autres affrontent vagues et vent près de l'île. Etincelant au soleil, le « bien connu » nous offre même l'excentricité de quelques bonds vers l'avant sur l'eau à la manière d'une balle, il déploie ses ailes, se dresse, laisse flotter ses longues scapulaires grises au vent... il ne manque que son sourire pour la photo !

3 décembre. La végétation se réveille lentement, prise au piège dans un cocon de cristaux givrés. L'étang est parfaitement calme, à l'exception de la frange qui borde la roselière nord, où un léger souffle ride la surface de l'eau. Le râle d'eau émet au loin quelques cris, les bernaches claironnent et quelques ouettes font entendre leurs mirlitons sonores de manière répétée. « Circulez bandes de vilaines et laissez nous en paix ! ».

Au soleil montant, roseaux et forêt de Fagne s'illuminent et l'eau se teinte de curieux reflets orangés. Sur l'île, quelques bécassines se serrent de près comme des petites bobonnes sur un banc un peu trop ajusté. A leurs pieds, trois hareldes plongent sans arrêt en créant de grands remous vu la faible profondeur. Ce n'est pas encore ce matin que le « nouveau venu » va se laisser photographier !

5 décembre. Les jours se suivent et se ressemblent... quoique... Au fil de la semaine, le ciel alterne grisaille, bruine, brouillard et jours ensoleillés... Les températures se laissent parfois aller au caprice d'une seule aube givrée... Et l'étang passe sans cesse du calme plat aux vagues déchaînées... Alors que ce matin est tout à fait paisible, c'est une grande tempête toute proche qui nous est annoncée !

Chez les hareldes boréales aussi, les jours se suivent et se ressemblent... quoique... Pour les avoir chaque jour observées, je sais à quel point les groupes formés sont sans cesse changeants. Par contre l'île reste vraiment un de leurs endroits préférés ! Enfin, chez les observateurs, les jours se suivent et se ressemblent... Bien rares sont ceux qui reviennent bredouille ! Je ne me souviens pas avoir vu

pareil défilé, même lors de la courte présence d'un vanneau sociable sur l'îlot. Sur le Net, les débats vont bon train. Comment accéder au site en période de fermeture ? Pourquoi certains privilégiés ont-ils la clef ? Il doit bien y avoir moyen de passer au-dessus des barrières ? Ou une entrée spéciale pour les ornithos ? Le plus simple étant évidemment de le demander gentiment !

D'autres s'interrogent longuement... Sont-ils bien quatre ? Le quatrième individu est-il présent depuis le début ? Figure-t-il sur les photos publiées ? Et là, je ne peux m'empêcher de continuer à avoir des doutes... Aucune ne ressemble à ce que je pense avoir vu lundi. Philippe détient le titre de la prochaine Grièche : « Qui arrivera à percer le mystère des hareldes de Virelles ??? ». Avec malice, il me recommande quelques contacts intéressants : Champollion, le commissaire Maigret ou l'inspecteur Labavure... Je le remercie de laisser de côté Julie Lescaut et Barnaby. Et comme dirait Marc, nous avons deux générations de retard : les séries de Bonpapa ont vécu ! Attention que je n'appelle Sœur Thérèse à la rescousse !

Les jours se suivent et se ressemblent... Dès 9 heures, aller vérifier la présence des hareldes près de l'île et encoder au plus vite l'observation. Deux femelles et un mâle... Presque trop facile ! En début d'après-midi, une femelle et un mâle ont pris leurs quartiers autour de l'îlot et finissent par se réfugier dans la crique, à l'abri du vent de sud-ouest qui souffle maintenant en fortes rafales et couche les roseaux. Je rejoins la terrasse surélevée, en espérant les retrouver avant d'aller chercher les deux autres individus à l'ouest. Assez vite, je les repère dans la petite anse, une, deux... trois... quatre... Surprise !!! Mais s'ils sont là tous les quatre, je vais pouvoir comparer les deux mâles... Ne pas se réjouir trop vite, vérifier consciencieusement le nombre... Quatre en effet, malgré leurs plongeurs et leurs brèves réapparitions, après quelques vérifications, j'en suis bien certaine. Mais voilà que l'« affaire des hareldes » prend un nouveau tournant et connaît un nouveau rebondissement ! Là aussi, je veux m'assurer de ne pas me tromper et je les observe avec la plus grande attention. Quatre oiseaux... mais un mâle et trois femelles à présent !!! Une à la tête chocolatée et deux autres dont la calotte est d'un brun plus diffus. La trouvaille me fait rire, me réjouit et je n'en crois pas mes yeux. Qui voudra bien me croire ??? Heureusement, Didier est là pour en attester !

Les oiseaux disparaissent derrière l'île... Nous tentons de les revoir depuis les passerelles... Impossible ! Didier choisit de tenter sa chance depuis le mirador alors que je retourne vers la terrasse. Le vent va les pousser à nouveau vers la crique... et ça n'a pas manqué. J'ai beau les regarder, c'est indiscutable, il y a bien trois femelles. Les quatre canards plongent dans la plus grande proximité, entament une petite sieste et une séance de toilette, se laissent déporter par les vagues vers le centre de l'étang puis s'envolent ensemble vers l'est... mais là-bas, impossible de les localiser !

Alors que la tempête Xaver s'intensifie, des compagnies d'étourneaux tentent de rejoindre la grande roselière en volant en rangs serrés, au ras de l'eau !



10 décembre. S'il y a bien une chose sur laquelle nous sommes d'accord, c'est que ce sera sans doute le gel qui écrira les dernières lignes de notre histoire avec ces oiseaux. Mais qui aurait pu imaginer que cela arriverait si vite ? Ce matin, le soleil brille intensément mais une seule nuit

fraîche et sans vent a suffi à figer les eaux de l'étang. Il ne reste qu'une flaque insignifiante à proximité de l'îlot et d'étroits cordons d'eau libre au pied des roseaux. Un demi centimètre de glace recouvre déjà les flots. A deux reprises, je scrute attentivement les zones libres, de l'ouest à l'est mais sans retrouver les hareldes. Marc et Philippe ne sont pas plus chanceux que moi... J'ai envie de croire qu'elles échappent à mon attention ou qu'elles se sont réfugiées dans le Ry Nicolas. A plusieurs reprises, quand elles disparaissaient comme par magie, je me suis dit qu'elles devaient fréquenter, comme les harles bièvres, l'estuaire du ruisseau. Quelle surprise sont-elles encore en train de nous concocter ? Mais mon espoir est ténu... Il n'y guère que la glace qui, aujourd'hui, ait envie de chanter...

11 décembre. Le froid a poursuivi son œuvre pendant la nuit en grignotant l'est et l'ouest de l'étang. Même le Ry Nicolas a déclaré forfait. Un centimètre de glace partout, à l'exception d'une lisière d'eau libre au pied de la roselière nord sur quelques centaines de mètres ! Sur Internet, une donnée m'intrigue : un observateur signale la présence de deux hareldes mâles la veille, près du passage Moïse, à la mi-journée... Erreur de date ? Erreur de localisation de l'observation ? Je ne sais qu'en penser... Il n'en fallait pas plus pour attirer tôt ce matin un photographe, qui dépité, découvre que l'étang est quasi intégralement gelé ! Presque deux heures de route pour pas grand-chose, semble-t-il penser !

Si le temps n'est pas aux hareldes, il est sans doute au butor étoilé ! Il y a peu de temps, il a d'ailleurs été signalé. J'inspecte la roselière, remarque les amas de plumes laissés sur la glace par les attroupements de mouettes et goélands, j'observe d'un regard amusé un énorme caillou allongé dont la silhouette dodue rappelle celle d'un phoque couché sur un banc de sable... Avec un plaisir retrouvé, j'écoute la glace chanter... Foulques, colverts, milouins, morillons, bernaches, ouettes, cormorans... tous sont rassemblés. Ils accueillent en leurs rangs quelques sarcelles, canards chipeaux, garrots à œil d'or, deux oies cendrées, un canard pilet et deux souchets. Quelques hérons, bécassines des marais et grandes aigrettes prennent le soleil au pied des roseaux. Et en milieu de matinée, surprise, je repère une hareldes mâle parmi les canards plongeurs. Incroyable qu'il ait choisi de rester ! « Nos » hareldes avaient peu l'habitude de se mélanger aux autres espèces d'oiseaux d'eau. Cette fois, les conditions climatiques ne leur laissent que le choix du départ ou de la promiscuité.

Un mouvement de panique se répand parmi les fuligules, entraînant leur brève fuite. Une hareldes suit le mouvement et voilà que j'en aperçois une autre en vol qui ne tarde pas à se poser.

13 décembre. Vendredi 13... Cette fois, il ne reste plus que deux petits lambeaux d'eau libre, au nord de l'étang, de part et d'autre de l'« affût du centre ». Un observateur encode une hareldes femelle le matin alors que de mon côté, l'après-midi, je pense observer un mâle. Les cinq cents mètres qui nous séparent ne facilitent pas la tâche, pas plus que le peu de temps entre deux plongées. Canards et laridés posés en bordure sur la glace bouchent la vue... L'oiseau réapparaît souvent mal orienté par rapport à la lumière... J'ai beau les connaître individu par individu et les avoir longuement observées, cela reste difficile de trancher avec certitude. Je me montre prudente et tente de capter le moindre détail pour conforter mes impressions.

Aujourd'hui, pour les hareldes, le temps est compté même si le dégel est annoncé. Les prochaines heures seront déterminantes... Quand j'explique cela à mon fiston, du haut de ses treize ans, il me demande : « C'est un canard chaud ou un canard froid ? ». Ce raccourci d'adolescent me fait bien rigoler ! La glace, elle, chante sa fin qui ne va pas tarder...

16 décembre. Aucune donnée signalée ce week-end... voilà qui sent mauvais ! Pourtant, l'étang a retrouvé sa liberté... peut-être trop tard, malheureusement ! Seules les zones toujours à l'ombre le

long de la rive sud et du déversoir sont encore gelées. Voilà qui ne va pas faciliter les recherches... Et pourtant...

La chance est avec moi ; immédiatement, à l'œil nu, je pense en repérer une à hauteur de l'Aquascope dans un petit groupe de fuligules morillons. Et je ne me suis pas trompée ! Voici enfin l'occasion d'observer « de près » le deuxième mâle, celui que j'ai baptisé le « nouveau venu ». A plusieurs reprises, je l'ai vu à l'autre bout de l'étang, hésitant parfois longuement sur le sexe de cet oiseau. Et cela ne m'étonne pas vraiment ! Cela fait maintenant deux semaines que j'attends l'occasion de le revoir de près. Sa tête est assez salie, ses scapulaires grises plutôt discrètes... de quoi le confondre de loin avec une femelle... et je suis quasi certaine que cela a dû arriver... mais son bec comporte bien une majorité de rosé. J'en ferais volontiers un mâle né cette année, ayant un an de moins ou à la mue beaucoup moins avancée que celui qui s'est laissé photographier.

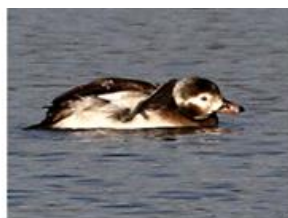
Je remarque à nouveau le talent de cette espèce à se volatiliser ! Il suffit de laisser passer deux ou trois retours en surface pour qu'il file bien plus loin que là où on le croyait !

17 décembre. Alors que la pleine lune s'assoupit dans l'étang, un ciel bleu, veiné de traînées d'avions orangées, ne tarde pas à s'imposer. Gel et dégel ont bouleversé les petites habitudes des oiseaux sur le plan d'eau et c'est ainsi qu'un couple de canards pilets et deux garrots à œil d'or se laissent surprendre de tout près. L'occasion de pouvoir comparer femelle et immature, dont l'œil est plus terne et le bec unicolore. Bien qu'une large bande de glace relie encore le mirador à la pointe ouest de l'île, une harelde y a repris ses quartiers. Cet instant, cela fait deux semaines que je le pourchasse pour en avoir le cœur net à propos de cet individu qui a tant suscité la discussion...

Je n'ai que mes yeux pour à nouveau le photographier : calotte salie de sombre formant un casque qui revient en pointe entre les yeux jusqu'à la base du bec, large tache temporale, bec de couleur vieux rose presque dans son intégralité, cou blanc, poitrine brun clair jusqu'à mi-flanc, scapulaires grises naissantes, ventre blanc... Gêné par cette bande de glace qui parfois l'emprisonne et entrave son action de pêche, il s'envole par instants mais ne s'éloigne pas vraiment. Il passe d'ailleurs là toute la journée...

Alors que ce jeudi, je m'envolerai vers les « Plaines sans fin », je me pose la même question que l'hiver dernier... Mes petits écureuils boudent la mangeoire cette année, il est vrai... mais retrouverai-je en janvier mes « nouveaux » petits effrontés ?

PS : Le 18 décembre, la veille de mon départ, Philippe Van Meerbeek réalise les premières photos du « mâle au bec rose ». Le 25 janvier 2014, un mâle, de plus en plus discret, est pourtant toujours présent sur le site. Le 3 février, après plus d'un mois d'« absence », étonnamment, une femelle est redécouverte sur l'étang. Si cet oiseau faisait partie du groupe initial, aurait-il fréquenté d'autres plans d'eau de la région ?



© Ph Van Meerbeek

PROTECTION

Comment attirer une colonie de martinets sous son toit?

Texte et photos de Marc Fasol

Depuis plusieurs années, j'avais des infiltrations d'eau dans la maison. Datant des années cinquante, les zincs du toit étaient devenus poreux et les bacs en bois des corniches avaient pourri. J'ai donc été contraint de faire appel à une firme spécialisée dans la restauration de toitures, de corniches et de travaux de zinguerie.

Lors de la visite du patron et de la proposition du devis, j'expliquai qu'il fallait notamment remplacer les zincs, mais aussi les bacs en bois. Au grand étonnement de ce dernier, j'ai insisté pour que ces bacs soient remplacés par des bacs identiques, réalisés dans la même matière que les originaux, à savoir... en bois. *"Mais monsieur, plus personne ne fait cela de nos jours. Tout le monde utilise le plastique, c'est moins cher et en plus, il ne faut pas les peindre!"*

J'avais évidemment une petite idée derrière la tête: profiter de ces travaux de restauration du toit pour aménager des logettes-nichoirs à martinets. Cette idée saugrenue n'était pas de moi. Je l'avais pêchée dans les dépliants de Natagora!



Après avoir lu attentivement la documentation, j'ai refile des plans ainsi que des photos de réalisations menées expérimentalement à Molenbeek. D'abord un peu perplexes, les ouvriers zingueurs en charge de la rénovation de mes corniches se sont exécutés exactement comme il était indiqué sur les plans. Lors du démontage là-haut, j'ai d'abord vérifié les dimensions entre chaque chevron : 25 cm. C'est qu'il faut de la place pour que les jeunes martinets puissent étirer leurs longues ailes.

J'ai aussi mesuré la hauteur des logettes, l'espace compris entre le "toit de rive" faits de lattes et le "fond de chéneau" recouvert de zinc: 11,5 cm. Exactement la hauteur préconisée dans le document pdf de madame Martine, éco-conseillère à la commune de Molenbeek! Notons au passage que la conseillère communale en environnement porte un nom prédestiné pour s'occuper de la protection de ces oiseaux.

Une fois les bacs en bois construits, placés et peints, j'ai ensuite fait forer des trous ovoïdes de 5cm x 6 cm, légèrement décentrés, de telle façon à ce que la couveuse puisse aisément se terrer dans un recoin de la logette. 5 trous côté sud-est (façade avant) et 5 autres, côté nord-ouest (façade arrière), soit 10 trous en tout, de quoi abriter quelques couples de martinets, une espèce qui aime se reproduire en colonie.



Bien sûr, il y a des risques" que ces nouveaux logements soient squattés par le Moineau domestique, mais je ne vais quand même pas boudier mon plaisir d'accueillir une autre espèce, surtout si elle ne se porte pas beaucoup mieux que la première! A la seule différence que les moineaux viennent facilement d'eux-mêmes tandis que pour les martinets, c'est moins évident. Charlie Carels, un autre militant du "GT hirondelles" de Natagora m'a expliqué qu'avec de la repasse, il était possible d'attirer de jeunes mâles de passage.

Une fois installé, le premier couple attire par ses cris, les autres individus à la recherche d'un site propice à la nidification. Une chose de plus en plus difficile à mesure que les constructions, rénovées et bien isolées, ne laissent plus vraiment de place à nos martinets...

A la fin des travaux, j'ai refilé comme il se doit l'autocollant "Je protège les martinets et vous?" aux ouvriers en espérant qu'ils puissent renouveler ce genre d'opération ailleurs sans a priori...



Des colonies de Cassiques cul-jaune et roussâtres sous haute protection!

Texte et photos de Marc Fasol

Le Cassique cul-jaune (*Cacicus cela*) est peut-être un des oiseaux les plus connus d'Amazonie. Il faut dire que les colonies de ce dernier passent difficilement inaperçues. Au début, l'espèce devait occuper surtout les lisières de la jungle, mais avec le temps, son installation a été favorisée par l'implantation de nombreux villages indigènes. Fort grand pour un passereau (43 à 48 cm), c'est un Ictéridé, une famille nombreuse d'Amérique du Sud puisque celle-ci compte plus de 100 espèces.

Reconnaissable entre tous, le nid du cassique est une sorte de longue "chaussette" d'environ 45 cm de long accrochée à l'extrémité des branches de grands arbres isolés. Vraies petites merveille de tissage munie d'une ouverture sur le haut, ces nids sont réalisés à l'aide de fibres végétales récupérées sur les feuilles palmées et effilochées du *Carludovica palmata*, de la famille des Cyclanthaceae. Une fibre très prisée, mais pas uniquement par les oiseaux, puisque c'est la même "*paja toquilla*" qui sert en Equateur, à la confection des fameux chapeaux panama! On peut d'ailleurs se demander qui le premier a donné l'idée à l'autre...

Le tissage minutieux est réalisé par la femelle uniquement. Le mâle, moins habile sur le métier mais beaucoup plus grand que sa partenaire, se contente apparemment de superviser le travail. Si ce dernier semble avoir le beau rôle, il n'en est rien puisque c'est à lui que revient la défense de la progéniture. Et il a fort à faire. Très visibles, les nids et leur contenu sont convoités par de très nombreux prédateurs comme les singes, les caracaras, les rapaces, les serpents ou encore les toucans.

Aussi, pour mettre le maximum de chance de son côté, l'oiseau a recours à plusieurs autres stratagèmes dont certains sont pour le moins étonnants. Outre le fait d'être grégaire (une colonie peut compter jusqu'à une centaine de nids), l'espèce s'associe à d'autres de la même famille, comme le Cassique roussâtre (*Psarocolius angustifrons*) bien plus grand que lui. Ensemble, ils houspillent les rapaces qui s'approcheraient trop près de la colonie.

Les oiseaux ne s'établissent pas non plus n'importe où. Outre les abords des villes et villages où les prédateurs hésitent à s'aventurer, les oiseaux squattent souvent les îles au milieu des fleuves ou encore des lagunes. Les caïmans en éloignent les serpents, très vulnérables au milieu de l'eau. Mais le plus étonnant est certainement l'utilisation des nids de guêpes (famille des Polistinae) comme redoutable "chien de garde".

La seule présence d'un essaim de guêpes agressives éloigne non seulement les singes trop curieux et les toucans friands d'oeufs et de nichées, mais aussi les mouches parasites (famille des Oestridés) dont les larves provoquent la mort des poussins en pénétrant sous leur peau ...

1. et 2. Tissage du nid par la femelle du Cassique cul-jaune à l'aide de fibres de feuille de palme





3. et 4. Colonie de Cassique cul-jaune sur une île au milieu d'une lagune hantée par des caïmans



5. Le mâle plus grand que la femelle, défend le nid des prédateurs



6. Le "chien de garde" situé sous la colonie est un nid de guêpe



7. Une colonie mixte de Cassiques cul-jaune et roussâtres s'est installée dans un arbre isolé aux abords d'un village en jungle amazonienne (Pérou).



8. L'arbre abrite également son nid de guêpes. Prenez garde!



9. et 10. Construction du nid à l'aide de fibres de palme par la femelle du Cacique roussâtre





BOTANIQUE

PLANTES RARES OU TYPIQUES DE L'ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE...

L'ACTÉE EN EPI (*Actaea spicata* L.)

Texte de Olivier Roberfroid
Photo de Philippe Deflorenne

L'actée en épi est une plante vivace, de 40 cm de haut à rhizome noir et à tige dressée portant une ou trois feuilles. Ces grandes feuilles à pétiole long et fort, à limbe divisé plusieurs fois en folioles dentées et alternes sont d'un vert foncé au-dessus, blanchâtre en dessous. Les fleurs blanches aux nombreuses étamines et en grappes sont petites et apparaissent en juin-juillet. Les fruits toxiques sont des baies contrairement à la plupart des autres espèces de la famille botanique de l'actée, les renonculacées, qui forment des akènes.

Cette espèce n'est pas toujours facile à repérer, dans la végétation du sous-bois, avec ses feuilles de « clématite » qui s'étalent à l'horizontal et ses fleurs pâles peu visibles. Elle serait plutôt à rechercher quand elle porte ses fruits noirs (cf. photo) à partir de fin juillet sur les versants exposés nord ou est.

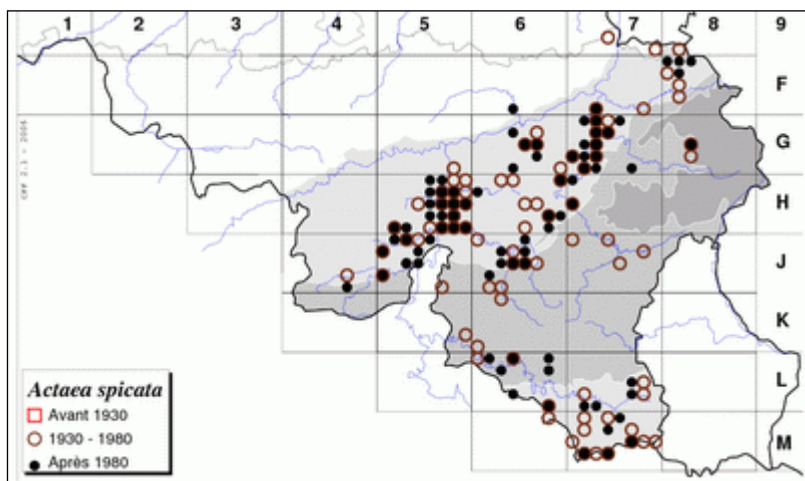


Lompret, 19/07/2008

Comme l'indique la carte de la Liste Rouge en Wallonie, cette plante est présente surtout dans l'est de l'ESEM et seulement dans les régions calcaires (Caestienne et Condroz des chavées). Elle présente souvent des populations peu fournies et s'observe dans quelques réserves naturelles au faciès forestier comme par exemple, à la Montagne aux Buis, au Fil Maillet à Vaucelles, au Bois de

Cumont à Roly ou aussi, pour sa seule station connue à l'ouest de Couvin, à Lompret au Camp Romain. Néanmoins, hors des sites protégés, elle a perdu de nombreuses stations ces 30-40 dernières années. Elle serait à confirmer à Romedenne, à Merlemont ou encore à Agimont.

De l'association du Tilio-Aceretum, cette plante à tendance montagnarde, est caractéristique des forêts fraîches et ombragées des versants et des ravins où elle côtoie des fougères comme les polystics, la scolopendre et le dryopteris écaillé, la lunaire sauvage, l'hellébore verte, la cardamine impatiente,...



et parfois le hêtre forment le couvert arboré de cette forêt considérée d'intérêt prioritaire par l'Europe et régulièrement classée en réserve intégrale dans les forêts domaniales vu son grand intérêt écologique mais aussi parce que l'exploitation forestière n'est pas aisée sur ces sols d'éboulis dans des sites majoritairement inaccessibles.

Répartition en Wallonie de *Actaea spicata*

<http://biodiversite.wallonie.be/>.

La toxicité des baies vient de la présence d'un alcaloïde et de la protoanémone. Cette dernière substance, âcre et vésicante, est irritante et présente chez de nombreuses espèces de la famille des renonculacées comme le bouton d'or. Pourtant, notre renoncule âcre est encore bien représentée dans de nombreuses prairies où elle n'est pourtant jamais consommée par le bétail. En fait, sa toxicité disparaît quand cette plante est séchée. C'est sans doute pour cela que l'on trouve encore des boutons d'or dans la plupart des prairies intensives puisque dans le foin, la substance a disparu et été remplacée par une molécule non toxique

Participez à l'Atlas de la Flore de Wallonie 2010
Contactez Olivier Roberfroid o.roberfroid@fefem.com

Solution oiseau mystère

Il s'agit d'un jeune Jackal Buzzard (*Buteo rufofuscus*), autrement dit en français une Buse rounoir. Remarquez les ailes larges et la courte queue...